



REVUE DES ETUDES ANCIENNES

TOME 116
2014 – N°2

UN « PANTHÉON » RHÉTORIQUE DE LA *NOVITAS* : LES HOMMES NOUVEAUX DE CICÉRON

Henri ETCHETO*

Résumé. – Les *homines novi* mentionnés par Cicéron dans ses discours n'étaient pas du tout choisis au hasard : l'orateur avait sélectionné avec soin une liste exemplaire des personnages les plus illustres afin de composer un « panthéon » symbolique qui avait vocation à définir et incarner un modèle social et politique destiné notamment à valoriser sa propre figure. C'est donc en tenant compte de la part de représentation subjective et des intentions personnelles de Cicéron qu'il faut comprendre les éléments de définition de l'homme nouveau et de la *novitas* contenus dans ces textes.

Abstract. – The *novi homines* mentioned by Cicero in his speeches were cautiously chosen : the orator had carefully selected an exemplary list of the most famous people to form a symbolic « hall of fame » which had to define and embody a social and political model for its own particular value figure. So, It is necessary to take into account the part of Cicero's subjective representation and personal intentions to rightly understand the defining elements of « new man » and *novitas* contained in these texts.

Mots-clés. – *Homo novus, homines novi*, aristocratie romaine, *ignobilis, ignobilitas*, Cicéron, élites politiques, exemplarité sociale, expression publique.

* Ausonius – Université Bordeaux Montaigne ; henri.etcheto@laposte.net

S'il est une période et une société politique au sein desquelles le personnage type de « l'homme nouveau » constitua un thème social et public important, ce furent bien celles des deux derniers siècles de la République romaine.

L'aristocratie sénatoriale qui gouvernait alors la cité était certes fondamentalement définie par les fonctions politiques qu'elle exerçait à travers les charges confiées par le vote des citoyens. Mais dans les faits, une noblesse s'était constituée en fondant sa légitimité sociale sur les justifications attachées à la valeur et à la réputation héréditaires de ses prestigieux antécédents familiaux : lorsqu'un jeune Ap. Claudius Pulcher, P. Cornelius Scipio ou Q. Caecilius Metellus se présentait frais émoulu aux suffrages des électeurs, ces derniers étaient naturellement portés à accorder leur confiance à des noms qui parlaient depuis de nombreuses générations le langage romain de la réussite, des honneurs, des exploits et de la gloire¹. La forte reproduction sociale de cette élite politique constituait ainsi une donnée majeure de la période républicaine.

Mais à côté de cette noblesse fermement installée, le système politique romain permettait néanmoins à des familles et des individus d'un moindre éclat, et même parfois pratiquement inconnus jusque-là, de prétendre aux charges et aux honneurs de l'État, et d'accéder ainsi aux rangs de l'aristocratie sénatoriale, parfois même aux premiers d'entre eux². Il y a maintenant trois décennies, l'étude socio-démographique de K. Hopkins et G. Burton a même montré qu'il y avait lieu de réévaluer le « *turnover* » qui renouvelait lentement mais réellement les rangs de l'élite politique d'époque républicaine³.

Ce renouvellement fut vigoureusement incarné, à différents moments de l'histoire de la République, par plusieurs figures emblématiques qui avaient su s'élever d'une condition familiale plus modeste jusqu'aux plus hautes marches du *cursus honorum*. Les Romains désignaient naturellement ces personnages comme des *homines novi*, des « hommes nouveaux ». Parmi les plus fameux, Caton le Censeur, Marius et Cicéron marquèrent tour à tour leurs époques respectives et léguèrent tous trois leurs noms à la postérité.

1. Ce que Cicéron désignait du terme éloquent de *commendatio maiorum*, le « parrainage des ancêtres » (*Planc.* 67 ; *Catil.* 1.28 ; *Brut.* 96), et qui correspond à ce que la sociologie contemporaine de Pierre Bourdieu a pu définir comme le « capital symbolique » : l'application de cette notion à la réalité sociale de l'élite politique romaine d'époque républicaine a inspiré notamment l'école historique allemande attentive à décrypter la « grammaire politique » de la République romaine. Cf. ainsi E. FLAIG, *Ritualisierte Politik. Zeichen, Gesten und Herrschaft im Alten Rom*, Göttingen 2003 (en particulier p. 49-59), ouvrage dédié d'ailleurs à la mémoire de Pierre Bourdieu ; K.-J. HÖLKEKAMP, *Reconstruire une République*, Nantes 2008, p. 97-111. Sur le cas précis d'une famille de la plus haute noblesse d'époque républicaine, cf. H. ETCHETO, *Les Scipions. Famille et pouvoir à Rome à l'époque républicaine*, Bordeaux 2012, p. 63-84.

2. On précisera toutefois que les travaux de Claude Nicolet ont démontré la nécessaire condition, dès l'époque républicaine, de disposer du cens équestre pour pouvoir prétendre aux magistratures du *cursus* : CL. NICOLET, « Le cens sénatorial sous la République et sous Auguste », *JRS* 66, 1976, p. 20-38. Par conséquent, tout *homo novus* devait posséder *a minima* le statut de chevalier.

3. K. HOPKINS, G. BURTON, « Political Succession in the Late Republic (249-50 BC) » dans K. HOPKINS éd., *Death and Renewal*, Cambridge 1983, p. 31-119.

L'importance de la notion de *novitas* et d'*homo novus* n'a certes pas échappé aux historiens modernes de la Rome républicaine. Elle a même nourri d'amples et riches discussions savantes qui ne sont d'ailleurs pas épuisées encore aujourd'hui⁴. Ces débats ont été favorisés notamment par le fait que, de la même façon que pour les notions de *nobilitas* et de *nobiles*, il n'existe pas de définition ancienne très fermement délimitée pour ces types sociaux⁵. La relative plasticité de ces appellations ne doit du reste pas étonner pour des termes qui ne renvoyaient pas à un statut juridique, mais qui correspondaient à des qualifications sociales souvent tributaires d'une appréciation forcément variable en fonction des conditions de leur emploi.

L'influence du contexte d'utilisation dans la signification et la portée véritables de ces appellations nécessiterait donc une analyse serrée afin de comprendre plus précisément les représentations sociales, parfois élastiques, que pouvaient recouvrir les termes de *novitas* et d'*homo novus*.

L'œuvre de Cicéron se prête assez bien, à une telle démarche. Elle représente, on le sait, une part considérable du corpus littéraire conservé de l'époque républicaine. Mais surtout, elle émane d'un acteur politique de premier plan qui, *homo novus* lui-même, tout à fait conscient et même fier de l'être ou de l'avoir été, nous a transmis une représentation qu'il est nécessaire d'apprécier non pas comme si elle était objective, mais bien comme une expression très subjective de la réalité de ce type social. En d'autres termes, la manière dont Cicéron évoque les « hommes nouveaux » n'a rien de neutre : elle exprime la propre conception de la *novitas* portée par son auteur, et elle ne révélera par conséquent qu'une représentation sans doute très significative mais qu'il conviendra de comprendre à travers la sensibilité personnelle, le vécu social et les intentions politiques de Cicéron, qui ne sont pas du tout les mêmes que ceux d'un fils de la noblesse consulaire par exemple.

4. Parmi les contributions les plus significatives : M. GELZER, *Die Nobilität der römischen Republik*, Leipzig 1912 ; J. VOGT, « *Homo novus* ». *Ein Typus der römischen Republik*, Stuttgart 1926 ; W. SCHUR, « *Homo novus*. Ein Beitrag zur Sozialgeschichte der sinkenden Republik », *BJ* 134, 1929, p. 54-66 ; H. STRASBURGER, s. v. « *novus homo* », *RE* XVII, 1936, col. 1223-1228 ; A. AFZELIUS, « Zur Definition der römischen Nobilität in der Zeit Ciceros », *C&M* 1, 1938, p. 40-94 ; T. P. WISEMAN, *New Men in the Roman Senate 139 BC – 14 AD*, Oxford 1971 ; M. DONDIN PAYRE, « *Homo novus* : un slogan de Caton à César ? », *Historia* 30, 1981, p. 22-81 ; P. A. BRUNT, « *Nobilitas* and *Novitas* », *JRS* 72, 1982, p. 1-17 ; M. PANI, « Quale *novitas* ? », *QS* 16, 1982, p. 193-203 ; D. R. SHACKLETON BAILEY, « *Nobiles* and *Novi* reconsidered », *AJPh* 107, 1986, p. 255-260 ; P. J. J. VANDERBROECK, « *Homo novus* again », *Chiron* 16, 1986, p. 239-242 ; L. A. BURCKHARDT, « The political elite of the Roman Republic : comments on recent discussion of the concepts *nobilitas* and *homo novus* », *Historia* 39, 1990, p. 77-99 ; CHR. BADEL, *La noblesse de l'Empire romain*, Paris 2005, p. 24-30.

5. Cf. J. HELLEGOUARC'H, *Le vocabulaire latin des relations et des partis politiques sous la République*, Paris 1963, p. 472-473.

Neuf personnages (dix si l'on tient compte de son propre exemple) sont explicitement qualifiés d'*homo novus* par Cicéron à un endroit ou un autre de la partie conservée de son œuvre, soit la moitié des personnages explicitement notés comme tels par les sources anciennes⁶. Parmi ces neuf, six ne sont pas désignés ouvertement comme tels par un autre auteur ancien que Cicéron.

Personnage mentionné par Cicéron comme <i>homo novus</i>	Mention (date de la mention)	Autres sources mentionnant la <i>novitas</i> du personnage
M'. Curius Dentatus (<i>cos.</i> I 290)	<i>Mur.</i> 17 (63)	Non
M. Porcius Cato (<i>cos.</i> 195)	<i>Mur.</i> 17 (63) ; <i>Rep.</i> 1.1 (54-51)	Vell. 128.2 ; Liv. 39.41.2 ; Plut. <i>Cat.</i> 1.2
Cn. Octavius (<i>cos.</i> 165)	<i>Off.</i> 1.138 (44) ; <i>Phil.</i> 9.4 (43)	Non
Q. Pompeius (<i>cos.</i> 141)	2 <i>Verr.</i> 5.180-181 (70) ; <i>Font.</i> 23 (69) ; <i>Mur.</i> 16-17 (63)	Non
C. Marius (<i>cos.</i> I 107)	2 <i>Verr.</i> 5.180-181 (70) ; <i>Mur.</i> 17 (63)	Sal. <i>Jug.</i> 63.7 ; 65.5 ; 73.7 ; 85.13 ; Vell. 2.128.3 ; August. <i>C.D.</i> 1.23
C. Flavius Fimbria (<i>cos.</i> 104)	2 <i>Verr.</i> 5.180-181 (70) ; <i>Planc.</i> 12 (54)	Non
T. Didius (<i>cos.</i> 98)	<i>Mur.</i> 17 (63)	Non
C. Coelius Calvus (<i>cos.</i> 94)	2 <i>Verr.</i> 5.180-181 (70) ; <i>Mur.</i> 17 (63) ; <i>de Orat.</i> 1.117 (55)	Q. Cic. <i>Com. Pet.</i> 11
L. Quinctius (<i>pr.</i> 68)	<i>Clu.</i> 111-112 (66)	Non

6. Nous ne tenons compte que des personnages postérieurs à la fin du IV^e siècle av. J.-C. et à la *lex Ovinia* que l'on peut considérer comme une date charnière quant à la formation d'un nouveau modèle aristocratique à Rome, à travers la normalisation de la hiérarchie sénatoriale (établissement par les censeurs de la *lectio senatus*) qui donnait un support institutionnel à la nouvelle *nobilitas* patricio-plébéienne en formation depuis l'époque des lois licinio-sextiennes. L'autre auteur particulièrement sensible au thème des hommes nouveaux est Velleius Paterculus (2.127-128) qui mentionne lui aussi explicitement la *novitas* de neuf personnages d'époque républicaine : trois communs avec le panel cicéronien (Caton, Marius et Cicéron), trois non cités comme tels par Cicéron (Sp. Carvilius, Ti. Coruncanus et L. Mummius Achaicus), et trois postérieurs à Cicéron (Asinius Pollion, Agrippa et Statilius Taurus). Quatre autres personnages sont désignés comme *homines novi* dans les textes : Laelius père (par la *Rhétorique à Herennius*), Varron et Acilius Glabrio (par Tite-Live), et l'obscur sénateur M. Aquinius (par l'auteur césarien de la *Guerre d'Afrique*).

Remarquons tout d'abord que les mentions d'*homo novus* se retrouvent presque exclusivement à travers l'œuvre oratoire de Cicéron, c'est-à-dire dans son expression publique : on ne relève aucune occurrence dans sa *Correspondance*⁷, et seulement trois mentions isolées dans son œuvre théorique.

Un second point mérite d'être relevé : la plupart des invocations d'*homines novi* comme de la *novitas* en général sont bien circonscrites à une période particulière de la carrière de l'Arpinate, son ascension politique et son consulat. Si l'on s'en tient à l'œuvre oratoire, douze mentions sur quatorze d'*homines novi* apparaissent ainsi dans des discours prononcés en 63 ou dans les années précédentes. Ce relevé concorde parfaitement avec la mise en avant et la valorisation de sa propre *novitas* que l'on retrouve fièrement exprimées par Cicéron dans deux autres de ses « discours consulaires » : les *Catilinaires* et le discours contre la loi agraire de Rullus⁸.

Une première conclusion s'impose de ce double constat : le thème de la *novitas* et de l'*homo novus* revêtait bien pour l'homme d'Arpinum un caractère de slogan politique⁹. Il ressort de manière évidente que, lors des années de son ascension politique couronnée par l'accès au consulat, Cicéron a profondément éprouvé son identité d'homme nouveau. Et loin de chercher à en estomper la marque, il l'a parfaitement assumée au point de la revendiquer comme un argument politique destiné à le distinguer franchement de ses concurrents issus, eux, de la noblesse ou, à tout le moins, de familles déjà bien installées dans les rangs de l'aristocratie sénatoriale.

Venons en maintenant au cœur de notre objet, en resserrant l'analyse autour des neuf personnages mentionnés comme « hommes nouveaux » par Cicéron. Dans un premier temps, il convient tout d'abord d'affiner l'échantillon car l'examen des mentions révèle un groupe homogène de sept *homines novi* qui prennent place dans deux énumérations collectives invoquées de manière analogue avec une valeur exemplaire par l'orateur : il s'agit de Curius Dentatus, Caton et Didius évoqués dans le plaidoyer prononcé en faveur de Murena, de Flavius Fimbria cité dans l'une des *Verrines*, et enfin de Q. Pompeius, Marius et Coelius Caldus,

7. Une exception qui fait débat et qui nous a semblé devoir être écartée, en accord avec la lecture critique proposée par M. DONDIN PAYRE, *op. cit.* n. 4, p. 76-79, est celle de T. Fadius auquel Cicéron adressa une lettre de consolation (*Fam.* 5.8) qui ne qualifie pas clairement son correspondant d'*homo novus* mais établit une comparaison.

8. Cic. *Agr.* 2.3-4 ; *Catil.* 1.28. Même s'il l'on ne dispose plus que de quelques lambeaux du discours de candidature, il n'est que trop évident, d'après les échos que nous en avons conservés le commentaire d'Asconius (p. 82, A. C. Clark), que Cicéron y avait parfaitement assumé sa qualité d'« homme nouveau » sur laquelle son rival Catilina l'avait attaqué (*App. BC* 2.2).

9. Ce qui engage d'ores et déjà à contredire le jugement de M. Dondin-Payre (*op. cit.* n. 4, p. 52), qui concluait son analyse en estimant que l'expression *homo novus* n'apparaissait pas comme un slogan politique (même si elle nuancait l'affirmation pour le cas de Cicéron : p. 30-31). Ce travail important pourvu de très précieux relevés souffre toutefois de certains travers dans l'appréciation du matériau documentaire d'époque républicaine qui ont été notamment soulignés à juste titre par M. PANI, *op. cit.* n. 4, p. 193-203.

mentionnés à la fois dans ces deux textes. En dehors de cette double et très significative énumération collective, les autres occurrences correspondent à des mentions isolées qui se rapportent soit à certains de ces personnages, soit à deux autres, L. Quinctius et Cn. Octavius.

L'évocation de ces deux derniers ne relève donc manifestement ni du même ordre, ni surtout de la même intention de la part de Cicéron. L. Quinctius, tout d'abord : son évocation, brève et isolée, fait figure d'exception dans l'œuvre de Cicéron car elle représente la seule appréciation négative portée sur un personnage qualifié d'*homo novus*. On comprend parfaitement que l'Arpinate, qui avait bien pris soin de l'éreinter, se garde bien d'associer à sa galerie d'« hommes nouveaux » exemplaires cet individu dont il se plaisait tout autant et sans doute davantage, du reste, à souligner l'*ignobilitas* et l'*humilitas* que la *novitas*. Autre caractère atypique de la mention de Quinctius : elle renvoie à un personnage qui n'avait pas accédé au consulat et qui, *a priori*, devrait donc échapper à la définition « canonique » de l'*homo novus*.

La figure de Cn. Octavius n'est pas du tout affectée par les mêmes caractères que ceux de L. Quinctius : comme les autres *homines novi*, l'homme était présenté sous un jour favorable par Cicéron, et il avait bien été consul, en 165. Néanmoins, son évocation en tant qu'« homme nouveau » ne s'inscrivait pas non plus dans la démarche que Cicéron avait à l'esprit dans les *Verrines* ou le *pro Murena*. Le consul de 165 est mentionné, à deux reprises, pour son seul cas personnel, et surtout il l'est seulement une vingtaine d'années après le consulat de Cicéron, de toute évidence avec des arrière-pensées qui relevaient d'un parfait opportunisme politique : à l'automne 44 et à l'hiver 43, lorsqu'il rédige le *de Officiis* et prononce la *Neuvième Philippique*, Cicéron s'était fait l'allié et, du moins le pensait-il avec illusion, le mentor du jeune Octavien. Le vieux consulaire jugeait alors certainement habile de flatter l'héritier de César en lui rappelant un autre antécédent glorieux de son nom de naissance, le premier consul de la *gens* Octavia.

Une fois écartées ces deux exceptions, la liste des sept *homines novi* évoqués par Cicéron dans ses deux discours témoigne d'une grande homogénéité : chacun d'eux a bien été le premier de sa famille à accéder au consulat, ce qui correspond à la définition *a minima* et la plus largement acceptée de l'*homo novus*. Mais encore, il semble qu'aucun d'entre eux n'ait possédé d'ancêtre ayant géré une autre magistrature supérieure, préture ou édilité. Pour au moins deux d'entre eux, Caton et Marius, nous savons d'ailleurs avec certitude qu'ils étaient d'extraction équestre et qu'ils avaient été les premiers des leurs à accéder au Sénat. Il y a tout lieu de penser qu'ils ne devaient pas être les seuls de la liste à répondre à ce critère¹⁰.

10. On ne connaît pas de magistrat ni de sénateur portant les noms de Pompeius ou de Flavius (Fimbria) au II^e siècle ni même au III^e siècle av. J.-C. Le C. Didius du *SC de agro Pergameno* ne peut avoir été ni le père ni le grand père du consul T. Didius (T. f. Sex. n.). On tend d'ailleurs aujourd'hui à abaisser la datation de ce document de 129 à 101 av. J.-C. (cf. en dernier lieu T. C. BRENNAN, *The Praetorship in the Roman Republic*, Oxford 2000, n. 80 p. 348 ; p. 671), ce qui identifierait le sénateur C. Coelius qui y figure comme le futur consul de 94 et le sénateur C. Didius comme un collatéral du consul de 98. Il y avait bien eu un L. Coelius sénateur vers 170 av. J.-C., mais il ne portait pas le *cognomen* de Caldus et appartenait visiblement à une autre famille, celle de l'historien L. Coelius

Enfin, au moins trois de ces hommes étaient connus pour être issus des *municipes*¹¹. De toute évidence, le portrait type que cette mise en série dessine n'est rien d'autre que celui de Cicéron lui-même¹².

L'évocation de ces prestigieux hommes nouveaux d'un passé lointain ou plus récent répondait en effet à un objectif politique évident : elle était censée constituer à l'orateur une série d'ancêtres symboliques, des *maiores* de substitution, en quelque sorte, qui lui permettaient de rivaliser à armes égales avec les nobles qui faisaient valoir traditionnellement, eux, la renommée de leurs familles afin d'obtenir la reconnaissance et le vote des électeurs¹³. Par cet habile procédé, Cicéron retournait le trait qui lui était adressé, en assumant parfaitement sa qualité d'*homo novus*, en tirant même du crédit et de la légitimité sous le patronage spirituel de ces illustres prédécesseurs, et en se démarquant du même coup de ses concurrents pour détacher son nom et rallier à lui les suffrages de ses concitoyens. Une stratégie politique de distinction efficace qui contribua sans nul doute à ses succès électoraux et à son accession au consulat. On comprend bien dès lors, que la composition de ce véritable « Hall of Fame » de la *novitas* ne tenait en rien du hasard et que chacune de ses figures avait été choisie de manière fort avisée et réfléchie.

Consul en 290, M'. Curius Dentatus est l'*homo novus* le plus ancien évoqué en tant que tel par Cicéron. À notre connaissance, il est d'ailleurs bien l'un des premiers consuls postérieurs à la *lex Ovinia* auxquels on ne trouve aucun ancêtre magistrat ou sénateur. Il est vrai que Velleius Paterculus relève la *novitas* de son contemporain Sp. Carvilius (*cos.* 293), ce qui fait de ce dernier le plus ancien homme nouveau attesté comme tel pour l'époque postérieure à la *lex Ovinia*. Cicéron n'avait peut-être pas eu connaissance de ce fait. Mais on peut imaginer tout aussi bien et sans doute mieux que les deux hommes étant contemporains, l'Arpinate avait préféré retenir la figure plus fameuse et plus typée de M'. Curius Dentatus, nimbée notamment d'une image de très grande probité¹⁴, afin d'incarner symboliquement une sorte d'« *homo novus maior* » et même « *princeps* », le premier et le plus ancien exemple du modèle qu'il voulait valoriser.

La seconde figure, celle de Caton, est bien connue : outre sa notoriété considérable qui la rendait incontournable dans une telle évocation, elle était d'autant plus intéressante pour Cicéron que Caton avait eu le souci d'assumer et de revendiquer sa *novitas* et d'en faire un

Antipater : cf. G. V. SUMNER, *The Orators in Cicero's Brutus*, Toronto 1973, p. 56-57. Quant au tribun auteur d'une *lex Didia* vers 143 (Macr. 3.17.6) et inconnu par ailleurs, rien ne prouve qu'il ait été sénateur, et il pourrait en outre avoir appartenu à une famille distincte (cf. E. BADIEN, « The Consuls ; 179-49 BC », *Chiron* 20, 1990, p. 404-405 n. 20).

11. Curius, Caton et Marius : Cic. *Sul.* 23.

12. Dont Juvénal (8.235), avec une concision fort efficace, avait parfaitement résumé la condition sociale : *novus, ignobilis et municipalis eques*.

13. Cf. en ce sens T. P. WISEMAN, *op. cit.* n. 4, p. 107-109.

14. Sur l'image de M'. Curius Dentatus reçue et répercutée par Cicéron, cf. CL. BERRENDONNER, « La formation de la tradition sur M'. Curius Dentatus et C. Fabricius Luscinus : un homme nouveau peut-il être un grand homme ? » dans M. COUDRY, TH. SPÄTH éd., *L'invention des grands hommes de la Rome antique*, Paris 2001, en particulier p. 97-104.

thème de distinction sociale et politique et un argument d'excellence politique sur lesquels il avait construit son ascension et sa carrière¹⁵. Caton offrait ainsi un exemple sur lequel Cicéron aspirait à modeler sa propre conduite et son propre parcours.

Q. Pompeius complète ce premier groupe formé des *homines novi* « *veteres* ». Nous sommes beaucoup moins informés sur ce personnage mais, paradoxalement, il est l'*homo novus* le mieux attesté par Cicéron qui le mentionne comme tel à quatre reprises¹⁶. Une telle insistance pourrait s'expliquer par le contexte politique des années 60 : Cicéron aurait pu chercher à évoquer à dessein le premier consulaire du nom des Pompeii et à suggérer de cette manière un certain parallèle entre sa propre qualité d'« homme nouveau » et les origines familiales du Grand Pompée, comme pour attirer sur lui un peu du prestige et de la popularité de ce dernier¹⁷.

Marius ouvre la seconde escouade, celle des *homines novi* récents, tous de la génération précédente. Dans les années 70 à 63, le souvenir de Marius était encore proche, immense et vivace dans les esprits romains et la vie politique de l'*Urbs*¹⁸. Certes son image était alors pour le moins contrastée, entre le général victorieux qui avait sauvé Rome du péril barbare, et le chef de faction brutal et impitoyable qui avait allumé l'incendie des guerres civiles. Pour autant, il aurait été inimaginable de l'escamoter. D'autant qu'il était pour Cicéron un compatriote d'Arpinum et même un parent¹⁹. Du reste, de Marius, Cicéron retenait alors et mettait en avant la facette consensuelle de héros national et de sauveur de Rome²⁰. Enfin et surtout, comme Caton, Marius avait parfaitement assumé et revendiqué sa *novitas*. Et il avait forcé avec éclat les barrages de la noblesse qui avait alors, semble-t-il, accaparé le consulat depuis une trentaine d'années²¹.

15. Liv. 39.41.1-3 ; Plut. *Cat. Ma.* 1.1-2.

16. Aux trois références explicites précisées dans le tableau, il convient d'ajouter *Brut.* 96 où, sans employer directement les termes de *novitas* ou de *novus*, Cicéron fait néanmoins état en substance de la qualité d'homme nouveau de Pompeius « *qui summos honores homo per se cognitus sine nulla commendatione maiorum est adeptus* ».

17. Q. Pompeius n'était pas un ancêtre direct de Pompée le Grand. Il s'agissait de lignées distinctes (Vell. 2.21.5) : cf. G. V. SUMNER, « The Pompeii in their Families », *AJAH* 2, 1977, p. 8-25. Cicéron ne prétendait d'ailleurs rien de tel, mais ses discours n'étaient pas écoutés par un public nécessairement érudit ni même très informé : le seul fait d'évoquer le nom des Pompeii était de nature à suggérer, dans l'esprit de beaucoup, un lien qui pouvait servir les intentions de l'Arpinate. Quintus Cicéron rappelait d'ailleurs en 64 comment son frère s'était efforcé, dans les années précédentes, de se concilier les bonnes grâces de Pompée (*Com. Pet.* 5 ; 14 ; 51).

18. En 69, lors des obsèques de sa tante Julia, veuve de Marius, César s'était attiré la faveur populaire en exhibant le portrait du grand général : Plut. *Caes.* 5.2.

19. À travers les Gratidii : le père de Cicéron était le cousin de M. Marius Gratidianus, lui-même neveu de Marius. Sur cette parenté, cf. notamment CL. NICOLET, « Arpinum, Aemilius Scaurus et les Tullii Cicerones », *REL* 45, 1967, p. 276-304.

20. Cf. J. VAN OOTEGHEM, *Caius Marius*, Bruxelles 1964, p. 23-29.

21. Cf. Sal. *Jug.* 63.6 ; 73.7. Avant Marius, le dernier consul issu d'une famille non sénatoriale était alors peut-être P. Rupilius (*cos.* 132), vingt-cinq ans plus tôt. Encore celui-ci avait-il été porté au consulat grâce à l'influent parrainage de Scipion Émilien (*Cic. Amic.* 73).

Le succès de Marius avait ouvert la voie à l'ascension d'un quarteron d'hommes nouveaux dans les années qui suivirent, et dont Cicéron égrène ensuite les noms : C. Flavius Fimbria et T. Didius, manifestement interchangeables d'un point de vue rhétorique, présentaient certainement des caractères analogues. C. Coelius Caldus, enfin, qui clôtura la liste doit justement d'être évoqué à ce statut de *terminus post quem non* dans lequel Cicéron l'installe fermement²². Nous reviendrons sur ce point, mais il convient de remarquer d'ores et déjà qu'un intervalle de trente ans séparait le consulat de Caldus et la candidature de Cicéron : on ne peut s'empêcher de penser que ce chiffre était assez symbolique pour ne pas évoquer autre chose qu'une génération de monopole nobiliaire qu'il appartenait à Cicéron de briser pour en faire l'égal sur ce plan de Caton ou de Marius.

Le tour d'horizon des sept *homines novi* exemplaires évoqués par Cicéron est déjà fort instructif. Mais il est encore plus profitable de le compléter par celui tout aussi éloquent des hommes nouveaux que l'orateur ne cite pas c'est-à-dire, au moins pour partie, ceux qu'il choisit délibérément de ne pas citer.

Nous connaissons une dizaine d'autres personnages d'époque républicaine dont la *novitas* est signalée par les sources : à L. Quinctius (*pr.* 68) et Cn. Octavius (*cos.* 165) mentionnés donc par Cicéron lui-même, il faut ajouter Sp. Carvilius (*cos.* 293), Ti. Coruncanius (*cos.* 280), M. Terentius Varro (*cos.* 216), C. Laelius père (*cos.* 190), M'. Acilius Glabrio (*cos.* 189) et L. Mummius Achaicus (*cos.* 146)²³. Afin de donner davantage de sens et d'épaisseur à notre analyse, nous étofferons cette liste avec une série d'autres personnages d'un certain relief, non explicitement attestés comme *novi* par les textes anciens mais qui correspondent à la définition canonique, et qui sont d'ailleurs généralement considérés comme des hommes nouveaux : C. Fabricius (*cos.* 282), C. Flaminius (*cos.* 223), Cn. Mallius (*cos.* 105), C. Norbanus (*cos.* 83) et L. Volcatius Tullus (*cos.* 66)²⁴.

Tous ces personnages ont en commun de jouir, à divers titres, d'une assez grande notoriété (palliée, dans le dernier cas, par sa contemporanéité) : Cicéron les connaissait tous, bien entendu, et devait être assez bien au fait de leur origine sociale. Il a pourtant fait le choix de ne pas y faire référence. Les motivations de l'orateur n'en sont certainement pas neutres et peuvent nous aider à dessiner un portrait en creux ou en négatif en quelque sorte, de la figure idéale de l'homme nouveau « cicéronien ».

22. Coelius est également mentionné comme *homo novus* par Quintus Cicéron dans les conseils qu'il adresse à son frère lors de sa candidature au consulat, en 64 (*Com. Pet.* 11).

23. Carvilius, Coruncanius et Mummius sont mentionnés comme *homines novi* par Velleius Paterculus (1.12.2 et 2.128.2-3), Varron et Glabrio par Tite-Live (22.34.7 et 37.57.12 ; 15), et Laelius par la *Rhétorique à Herennius* (4.13.19).

24. Chacun de ces cinq personnages fut en tout cas le premier de sa famille à accéder au consulat, et on ne connaît aucun individu de même nom qui les ait précédés dans une magistrature ou au Sénat, à l'exception, incertaine, d'un T. Mallius, sénateur peut-être vers le milieu du II^e s. av. J.-C., mais qui ne peut pas avoir été le père, ni sans doute le grand-père de Cn. Mallius (Cn. f. et certainement M. ou M'. n.) : cf. E. BADIEN, *op. cit.* n. 10, n. 17a p. 403.

Reconnaissons tout d'abord la part de contingence dans les choix de Cicéron : si l'information de l'orateur devait être assez précise, il reste possible toutefois que la *novitas* de certains de ces personnages lui ait échappé. Mais la part d'ignorance de Cicéron devait être, somme toute, marginale. En revanche, la dimension rhétorique de l'évocation l'a conduit à opérer des choix délibérés : lorsque plusieurs personnages présentaient le même profil, il aurait été redondant de tous les énumérer. Ainsi l'évocation de M'. Curius Dentatus dispensait-elle de celle de Fabricius ou de Coruncanus, ses contemporains avec lesquels le liait une proximité politique et peut-être sociale²⁵. La légère variation, entre les *Verrines* et le *pro Murena*, qui lui fit échanger C. Flavius Fimbria et T. Didius sans dénaturer sa démonstration, confirme du reste que Cicéron avait en tête un panel plus large d'hommes nouveaux, au sein duquel il pouvait opérer une sélection parfois pour de simples raisons formelles.

Mais d'autres choix relevaient toutefois beaucoup plus du fond que de la forme, et il est possible d'en discerner certains ressorts. Remarquons avant tout que les hommes nouveaux mis en avant sont tous des consulaires. On pouvait bien à l'occasion user du terme pour des personnages de rang inférieur, et notamment des prétoriens²⁶, comme Cicéron l'avait fait ailleurs lui-même pour L. Quinctius. Mais ici, pas question d'évoquer des personnages n'étant pas parvenus au faite des honneurs : pour Cicéron, l'homme nouveau par excellence était un individu qui avait accédé au consulat, pas moins, et même à la censure pour les plus anciens et les plus illustres²⁷.

L'Arpinate évite assez soigneusement une seconde catégorie de personnages : Cn. Octavius dont il signale ailleurs la *novitas*, mais aussi notamment L. Mummius Achaicus, personnage d'envergure, qui avait pris Corinthe, triomphé de la Ligue Achéenne et s'était hissé jusqu'à la charge censoriale. Les deux hommes avaient un point commun puisque s'ils étaient bien les premiers de leur famille à avoir accédé au consulat, leurs pères respectifs avaient tout de même auparavant été préteurs²⁸. Leur cas mérite certainement d'être élargi à un troisième exemple, celui de M'. Acilius Glabrio, vainqueur des Étoliens. Lui aussi fut le premier consul de ce nom,

25. Selon le propre témoignage de Cicéron (*Amic.* 18 ; 28 ; 39). Sur l'association des figures de Curius Dentatus et de Fabricius dans l'historiographie ancienne et notamment chez Cicéron, cf. CL. BERRENDONNER, *op. cit.* n. 14. D'autre part, si les textes conservés de Cicéron n'invoquent pas explicitement la *novitas* de Ti. Coruncanus, un passage associe néanmoins le personnage à Marius, Caton et Curius Dentatus (tous mentionnés par ailleurs comme *homines novi* par l'Arpinate) comme les quatre modèles et prédécesseurs issus des municipes dont Cicéron se flattait d'être l'épigone (*Cic. Sul.* 23).

26. Quintus Cicéron évoque ainsi les *homines novi praetorii* (*Com. Pet.* 13).

27. Dans le choix des *homines novi veteres*, Cicéron avait sûrement privilégié ceux ayant accompli la carrière la plus éminente et la plus aboutie, couronnée par la censure, et ce critère avait dû le conduire à préférer Curius Dentatus, Caton et Pompeius à d'autres comme Coruncanus ou Laelius père.

28. Cn. Octavius, *pr.* 205, et L. Mummius, *pr.* 177. Cf. L. PIETILÁ-CASTRÉN, « Some Aspects of the Life of L. Mummius Achaicus », *Arctos* 12, 1978, p. 115-123 ; *Id.*, « The Ancestry and Career of Cn. Octavius, cos. 165 BC », *Arctos* 18, 1984, p. 75-93. Octavius comme Mummius étaient vus et dépeints de manière favorable par Cicéron : cf. *supra* pour le premier, et 2 *Verr.* 2.1.55 ; *Parad.* 38 pour le second.

mais il était néanmoins issu d'une famille sénatoriale²⁹. De ce fait, les trois hommes offraient un profil social sensiblement différent de celui de Caton, de Marius ou de Cicéron dont nous connaissons l'entière origine équestre³⁰. L'ascension sociale et politique de Mummius comme d'Octavius et de Glabrio avait été préparée par le parcours de leur père et peut-être d'autres de leurs parents. Comme Cicéron pouvait le dire de Murena, leur élection au consulat était le fruit de la patiente affirmation sociale et politique de leur famille, et même le « paiement d'une dette contractée à leur égard par le peuple romain »³¹. Certes, ces personnages pouvaient bien être qualifiés d'hommes nouveaux par tel ou tel et en telle ou telle occasion, mais à l'évidence ils ne correspondaient pas au portrait type établi par Cicéron de l'*homo novus* dans les discours publics destinés à en magnifier la figure. Cette remarque n'est pas anodine car elle permet de comprendre et d'expliquer la géométrie variable de la définition de l'*homo novus*, y compris par Cicéron lui-même : l'expression pouvait certes s'entendre de tout individu qui était le premier de sa famille à accéder au consulat, mais elle désignait encore mieux le noyau dur de ce groupe là, celui formé des personnages qui s'étaient élevés jusqu'au consulat sans avoir été issus d'un milieu familial de rang sénatorial, ceux que la critique historique anglo-saxonne aime à désigner du gallicisme de « parvenus ».

Cette définition plus étroite qui désignait un archétype présentait en outre l'avantage d'exclure de son propos de nombreux personnages, et en premier lieu certains consulaires de la génération qui séparait l'époque marienne de Cicéron : L. Volcatius Tullus en faisait partie³². Cicéron l'écarte délibérément de la qualification d'*homo novus* car il veut faire de celle-ci un titre rare et d'excellence, qui ne pourra être attribué qu'à un nombre réduit de personnages ce qui, du même coup, autorise Cicéron à s'afficher comme le premier depuis trente ans à avoir forcé les barrages de la *nobilitas*³³. Coup double donc, qui permet à Cicéron, en resserrant

29. On lui connaît un homonyme sénateur à la génération précédente, très probablement son oncle : cf. M. DONDIN-PAYRE, *Exercice du pouvoir et continuité gentilice : les Acilii Glabriones*, Rome 1993, p. 74-77.

30. Cf. CL. NICOLET, *L'ordre équestre à l'époque républicaine (312-43 av. J.-C.)*, t. II : *Prosopographie*, Paris 1974, p. 943-945 (n° 223 : Marius) ; p. 995-997 (n° 291 : Caton) ; p. 1052-1053 (n° 362 : Cicéron).

31. Cic. *Mur.* 15. Le père, le grand-père et le bisaïeul de Murena avaient tous été préteurs.

32. La mise à l'écart de sa galerie de *novi* exemplaires de Volcatius, que Cicéron considérait avec respect, le qualifiant d'*egregius vir* (*Planc.* 51), ne se fondait en rien sur un jugement de valeur comme c'était le cas pour la série de personnages suivants.

33. En 63, dans son discours au peuple contre la loi agraire (*Agr.* 4) Cicéron se prévalait d'être le premier homme nouveau à avoir été porté au consulat « depuis tant d'années », et dans le plaidoyer en défense de Murena (*Mur.* 17) le premier « après un tel intervalle », ce qui implique qu'il ne considérait pas comme *novus* L. Volcatius, consul trois ans seulement avant lui (en 66) : comme Cn. Aufidius Orestes (*cos.* 71) et C. Scribonius Curio (*cos.* 76), eux aussi premiers consuls de leurs lignées respectives, l'homme devait donc être issu d'une famille de rang sénatorial pour le moins, peut-être même son père où l'un de ses aïeux avait-il été magistrat curule. Cf. J. HELLEGOUARC'H, *op. cit.* n. 5, p. 474 ; T. P. WISEMAN, *op. cit.* n. 4, p. 276 ; P. A. BRUNT, *op. cit.* n. 4, p. 9 ; D. R. SHACKLETON BAILEY, *op. cit.* n. 4, p. 258. La même explication vaut certainement pour L. Gellius Publicola (*cos.* 72) et Q. Tullius Decula (*cos.* 81).

l'appellation des *homines novi*, de lui conférer un prix supérieur qui valorisera d'autant sa propre personne que l'opération lui permettait de hisser son ascension personnelle à l'égal de celles de Caton ou de Marius.

Il est une autre catégorie d'hommes nouveaux que Cicéron a bien pris la peine de ne pas inclure dans son évocation : elle comprenait notamment Flaminius, Varron, Cn. Mallius et C. Norbanus. Certes, il est possible que ces personnages aient aussi été écartés en raison du critère précédent. Mais cela reste très hypothétique car pour aucun de ceux-là nous ne connaissons d'ancêtre de rang sénatorial, et le plus probable reste que la plupart d'entre eux aient été de simple origine équestre. En vérité, il semble plutôt que ce soit pour de tout autres raisons, politiques cette fois, que Cicéron les ait délibérément ignorés. Le souvenir de ces quatre hommes restait en effet d'abord associé à de grands désastres militaires : Flaminius était le vaincu de Trasimène, Varron celui de Cannes, Mallius celui d'Orange, tandis que Norbanus avait été plusieurs fois défait au combat lors de la dernière guerre civile entre marianistes et syllaniens. Il n'aurait pas été bienvenu, et surtout en rien conforme aux intentions de Cicéron, de ternir l'image de la *novitas* qu'il entendait mettre en valeur en l'illustrant d'exemples malheureux demeurés de sinistre mémoire. Ce n'est sans doute pas tout, et peut-être pas l'essentiel. Car le profil politique de ces hommes nouveaux-là était également marqué, semble-t-il, d'une empreinte par trop « populaire » qui semble ne pas avoir agréé à Cicéron, soucieux malgré tout de ménager la noblesse et de conserver une image de « modéré »³⁴. De Flaminius, dont le parcours politique avait été brillant et même remarquable jusqu'à ce qu'il s'abîme dans les brumes matinales du lac Trasimène, Cicéron retenait surtout qu'il avait conduit une carrière de *popularis* s'opposant à l'aristocratie et au Sénat, loin du conformisme cicéronien³⁵. Nous ne savons pas ce que Cicéron pensait de Varron, mais on peut estimer que son opinion ne devait pas être très éloignée de la vulgate livienne qui dépeignait le consul de 216 comme un démagogue de la pire espèce³⁶. Le jugement porté sur les deux derniers est certainement plus intéressant encore. Cn. Mallius, tout d'abord : lorsqu'il évoque son souvenir, et sans même jamais avoir besoin de faire référence au désastre d'Orange, Cicéron le décrit de manière particulièrement sévère³⁷. Le traitement sémantique réservé par l'Arpinate à ce personnage est hautement significatif : s'il prend soin de ne jamais le désigner comme *homo novus*, il insiste en revanche sur son *ignobilitas*. Ce terme semble ainsi apparaître sous la plume et dans la bouche de Cicéron comme une sorte de substitut négatif de celui de *novitas*³⁸. À l'évidence, le personnage ne pouvait compter parmi les références dont Cicéron cherchait à se prévaloir, tout au contraire. Il s'échinait même à camoufler sa qualité d'homme nouveau

34. Attitude qui correspond d'ailleurs aux conseils politiques que lui adresse en 64 son frère Quintus (*Com. Pet.* 4-6).

35. *Cic. Leg.* 3.20 ; *Brut.* 57 ; *Ac.* 2.13 ; *Sen.* 11 ; *Inv.* 2.52.

36. *Liv.* 22.25.18-26.4 ; 22.34-35.

37. Un homme « sans *virtus* » et dont la vie était taxée de « sordide », le même qualificatif employé par Tite-Live pour stigmatiser l'origine sociale de Varron (*Liv.* 22.25.18).

38. Cf. J. HELLEGOUARC'H, *op. cit.* n. 5, p. 475 ; E. BADIEN, *op. cit.* n. 10, n. 17b p. 403-404.

derrière l'appellation voisine d'*ignobilis*, certes en partie équivalente mais qui avait pour fonction, au moins dans la rhétorique cicéronienne, de réserver le terme d'*homo novus* à un usage valorisé, purgé des exemples controversés ou sulfureux qui ne se seraient pas trouvés en adéquation avec l'idéal et les intentions politiques de l'orateur. Le modèle se vérifie sans doute de la même façon pour le cas de C. Norbanus³⁹ : c'est évidemment le démagogue factieux que cherchait purement et simplement à occulter Cicéron⁴⁰. Il était d'autant plus intéressé à le faire que, de manière analogue à L. Volcatius Tullus, exclure ce personnage de sa liste de *novi* permettait de conserver vierge cet intervalle de trente ans au terme duquel il devait revenir au seul Cicéron de pourfendre le monopole que s'était prétendument acquis la noblesse sur le consulat⁴¹. Là encore Cicéron faisait coup double : en privant Norbanus du « label » d'*homo novus*, il estimait réévaluer ce dernier conformément à ses valeurs politiques, tout en donnant encore plus de relief à sa propre carrière.

L'évocation par Cicéron des *homines novi* qui l'avaient précédé est tout à fait significative. Son analyse et surtout sa mise en perspective permettent de comprendre les choix de l'orateur, et de nuancer ainsi la portée normative que l'on veut parfois attribuer à son témoignage en la matière. Car Cicéron ne s'exprime là ni en sociologue ni en juriste⁴² mais bien en homme public engagé et personnellement impliqué, avec en tête des représentations sociales et des intentions politiques qui conditionnent et qui orientent son propos. Dans son expression publique à l'époque de son ascension, Cicéron avait donc établi une sorte d'anthologie, une sélection d'hommes nouveaux « choisis », destinée à mettre en valeur sa propre personne, et

39. Même si R. J. Evans (« Norbani Flacci : the Consuls of 38 and 24 B.C. », *Historia* 36, 1987, p. 121-128) estime pour sa part que le consul de 83 devait être issu d'une famille sénatoriale, mais sans avancer d'argument autre que le silence de Cicéron sur sa qualité d'*homo novus*, il semble plus vraisemblable de reconnaître en Norbanus un personnage d'origine italienne récemment entré (lui ou sa famille) dans la citoyenneté romaine et par conséquent dépourvu d'origine sénatoriale : cf. T. P. WISEMAN, *op. cit.* n. 4, p. 17 ; p. 245 ; FR. HINARD, « Cicéron et Norbanus », *Kentron* 3, 1987, p. 87-92.

40. Dans le dialogue fictif qu'il met en scène pour le *de Oratore*, Cicéron le fait qualifier de personnage séditieux et malhonnête (*improbis*) par Antoine et Crassus (*de Orat.* 2.197-199 ; 203). À une autre occasion, dans les *Verrines*, Cicéron s'attache à déprécier le gouvernement de Norbanus, préteur en Sicile lors de la guerre sociale (2 *Verr.* 2.5.8). L'indulgence de Cicéron à l'égard de son compatriote Marius ne s'étendait donc en rien à ses partisans.

41. D'une certaine manière, Cicéron devait considérer le consulat de Norbanus, acquis et exercé en plein « *Cinmanum tempus* », comme illégitime et par conséquent nul et non advenu, de la même façon que la condamnation de P. Autronius Paetus (*cos. des.* 65), déchu de son élection au consulat pour fraude électorale en 66 (*Sal. Cat.* 18.2 ; *Asconius* p. 75, A. C. Clark ; *Suet. Jul.* 9.1), lui permettait fort commodément d'escamoter son exemple. Autronius, à qui on ne connaît aucun antécédent familial de rang sénatorial, était pourtant très certainement lui aussi un *homo novus*. Prêt à tout, il s'était fait le complice de Catilina. Cicéron, qui l'accabla publiquement lorsqu'il fut poursuivi et condamné en 62 pour sa participation aux deux conjurations de 65 et 63 (cf. *Sul.* 1 ; 7 ; 10 ; 17-19 ; 38 ; 51-52 ; 66 ; 71), se gardait bien de rappeler la condition et l'ascension sociales qu'ils pouvaient avoir en commun.

42. Pas plus qu'en historien, comme le soulignait à juste titre M. Rambaud (*Cicéron et l'histoire romaine*, Paris 1953, p. 23-24) : les exemples historiques utilisés par Cicéron n'avaient vocation qu'à servir ses démonstrations politiques ou judiciaires dont le sens pouvait d'ailleurs varier selon les circonstances.

il avait retenu à cet effet une série de personnages d'une notoriété certaine dont les caractères pouvaient correspondre à un modèle en étroite adéquation avec la conception qu'il avait de sa propre identité sociale, mais aussi de son idéal politique. Pour Cicéron, dans ces conditions d'expression, l'*homo novus* type est le « méritocrate » par excellence, celui qui s'est hissé par sa seule valeur personnelle aux sommets de la carrière des honneurs. Se trouvaient donc exclus de cette définition spécifique, outre les individus qui n'avaient pas accédé au consulat, ceux des consulaires qui avaient pu bénéficier d'une famille déjà installée, de rang prétorien ou même sénatorial⁴³. Mais étaient également écartés ceux qui, de plus modeste extraction, s'étaient signalés par des méthodes ou des positions politiques réprouvées par Cicéron et qu'il pouvait regarder notamment comme des démagogues ou des fauteurs de troubles, et qui le seraient d'autant plus si leur souvenir se trouvait aussi entaché par des événements calamiteux : ces personnages-là étaient dits plutôt *ignobiles*, une sorte de variante lexicale qui avait pour fonction, dans la bouche de Cicéron, de purger la *novitas* d'exemples malheureux ou controversés afin de mieux valoriser l'archétype social qu'il cherchait à mettre en relief à son propre avantage.

La mise en évidence de la dimension très rhétorique et subjective des hommes nouveaux pris comme référence par Cicéron permet donc de souligner combien la notion d'*homo novus* et de *novitas*, qui n'a jamais désigné de réalité juridique mais une catégorie sociale dans le champ politique, relève pour l'essentiel de la représentation, et se trouve par conséquent revêtue d'une certaine plasticité. Il n'en existait pas de définition aussi précisément normée qu'on le pense parfois, et à ce titre les définitions antiques transmises par les auteurs anciens sont certainement aussi justes que vagues⁴⁴. L'appellation d'*homo novus* restait susceptible de se prêter à différentes interprétations et appréciations en fonction des circonstances, des intentions, de la culture et de la position sociale de celui qui l'employait⁴⁵. On ne dispose malheureusement pas des discours de Sulpicius Rufus ni d'Antoine auxquels Cicéron répondait dans le *pro Murena* et les *Philippiques*, mais on est en droit de penser que la noblesse consulaire était naturellement portée à considérer Murena ou Octave comme marqués par la macule de

43. À l'image de la franche distinction opérée par le commentaire d'Asconius (p. 82, A.C. Clark) à propos de l'élection consulaire pour 63 qui, face aux concurrents de la noblesse (patriciens et plébéiens), rangeait clairement dans deux catégories différentes les autres candidats, ceux « qui n'étaient pas les premiers magistrats de leurs familles » et Cicéron « le seul de tous à être né dans l'ordre équestre » c'est-à-dire le seul à ne pas être issu d'un milieu familial de rang sénatorial. Il y a de fortes chances qu'Asconius ait lui-même repris l'argument du propre discours de candidature de Cicéron ou d'un autre de ses écrits : cf. ainsi la défense de Plancius dans laquelle l'Arpinate soulignait (certes, pour en réfuter alors la pertinence) une distinction entre les candidats issus de famille consulaire, prétorienne ou équestre (Cic. *Planc.* 15).

44. Cic. *Catil.* 1.28 ; *Brut.* 96 ; Plut. *Cat.* 1.2 ; App. *BC* 2.2. Elles énoncent toutes en substance : « Homme connu par lui-même et non par ses précédents familiaux, et parvenu aux plus hautes charges publiques », sans donner davantage de précision sur le rang socio-politique exact qu'impliquaient ces termes.

45. On sera tenté par une analogie avec les notions de « bourgeois » et de « bourgeoisie », dont la définition relève elle aussi largement de représentations ou de catégorisations susceptibles de varier sensiblement en fonction des conditions d'emploi de ces termes.

la *novitas*, en dépit même du rang prétorien de leur famille⁴⁶. Du reste, si Cicéron pouvait, dans certains de ses discours, retrancher de l'appellation de *novus* des fils ou descendants de préteurs, aussi bien que des personnages non consulaires de rang prétorien, cela n'empêchait pas le même, en d'autres occasions, de désigner comme « homme nouveau » L. Quinctius, simple prétorien, ou le consul Cn. Octavius, dont le père avait été préteur. Une concession qui n'était toutefois pas suffisante pour que Cicéron daigne leur faire prendre place dans son « panthéon » symbolique de la *novitas*.

46. Cf. en ce sens CHR. BADEL, *op. cit.* n. 4, p. 25 ; p. 27-30.

SOMMAIRE

ARTICLES :

Aurélie CARRARA, <i>Tax and Trade in Ancient Greece : About the Ellimenion and the Harbor Duties</i>	441
Gabrièle LARGUINAT-TURBATTE, <i>Les premiers temps d'Arsinoeia-Éphèse : étude d'une composition urbaine royale (début du II^e s.)</i>	465
Aude COHEN-SKALLI, <i>Portrait d'un historien à son écritoire : méthode historique et technique du livre chez Diodore de Sicile</i>	493
Didier MARCOTTE, <i>Les acrostiches de Denys à la lumière de la structure de sa Périégèse. Pour une lecture cartographique</i>	515
Fuensanta GARRIDO DOMENÉ, <i>La división de los intervalos según Gaudencio el Filósofo</i>	535
Bénédicte BERBESSOU BROUSTET, <i>Le titre et l'incipit de l'ouvrage historique de Xiphilin</i>	547
Henri ETCHETO, <i>Un « panthéon » rhétorique de la novitas : les hommes nouveaux de Cicéron</i>	561
Pascal MONTLAHUC, <i>Qui a tué Sextus Pompée ? Enquête sur les interprétations politiques d'un assassinat à l'époque triumvirale</i>	577

CHRONIQUE

Bernard RÉMY <i>et al.</i> , <i>Chronique gallo-romaine</i>	599
---	-----

LECTURES CRITIQUES

Brigitte LE GUEN, <i>Mettre en scène les spectacles théâtraux en grèce et à Rome</i>	713
Tiphaine HAZIZA, <i>Hérodote et l'Égypte : quelques réflexions à propos d'un ouvrage récent</i>	727
Pierre FROHLICH, <i>L'épigraphie des cités grecques aux époques hellénistique et impériale et le concept de « cité post-classique »</i>	745
Frédéric HURLET, <i>Le déclassement social sous le Haut-Empire romain : perdre son statut de Sénateur</i>	761
COMPTES RENDUS	769
NOTES DE LECTURE	841
Généralités	841
Littérature / Philologie grecque et latine	845
Archéologie grecque et latine	859
Histoire ancienne	873
Histoire grecque et romaine.....	873
Liste des ouvrages reçus	911
Table alphabétique par noms d'auteurs.....	917
Table des auteurs d'ouvrages recensés.....	925